LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :33
SURFACE :15 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Nathalie Simon

► 15 octobre 2022 - N°24307

CULTURE

« MUSIC-HALL » : CATHERINE HIEGEL, PARFAITE EN EX-STAR

AU THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN, LA COMÉDIENNE INCARNE UNE MENEUSE DE REVUE ÉMOUVANTE DANS LA COURTE PIÈCE DE JEAN-LUC LAGARCE. UN HOMMAGE AUX COMÉDIENS.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Moulée dans une robe fuseau sombre ouverte jusqu'à la cuisse, paillettes soulignant ses yeux surlignés de noir, Catherine Hiegel s'avance en se déhanchant vers le public. Lentement. Elle est « La Fille », une meneuse de revue qui eut jadis son heure de gloire, raconte Jean-Luc Lagarce dans *Music-hall*. Mais les applaudissements ne sont plus qu'un lointain souvenir. Désormais, elle se produit dans des salles qu'elle sait vides. « *Qui peut le plus peut le moins* », répète-t-elle en levant une main vers le ciel. Désenchantée avec une voix qu'elle souhaite désinvolte, détachée de la cruelle réalité. Elle explique comment elle fait son entrée sur scène. « *La Fille, elle venait comme ça, du fond, là-bas...* » Parfois, il n'y a pas de porte qui donne accès au plateau. Ça l'amuse.

Assise sur des marches, jambes croisées, elle lance des mots dérisoires à l'adresse des directeurs de salles de fêtes dans les « *banlieues grises* ». Des « *goguenards* » méprisants. L'ancienne vedette n'est pas tout à fait seule. Deux autres petites gens, des « *Boys* », « *habiles à faire des mines* », l'accompagnent dans son itinérance, errance. Maquillés à outrance, les acteurs Raoul Fernandez et Pascal Ternisien semblent sortir d'un film de Fellini. Ils sont interchangeables, chantent « *Ne me dis pas que tu m'adores. Embrasse-moi de temps en temps, Un mot d'amour, c'est incolore...* », comme Joséphine Baker (elle aurait été une muse de Jean-Luc Lagarce). La Fille, elle chante en play-back. Elle n'est plus ce qu'elle était. Elle pleure, « *l'air de rien* », « *ça ne se voit pas* », insiste-t-elle, sa jeunesse perdue devant un rideau qui brille de mille feux.

Une mise en scène burlesque

Les lumières des projecteurs sont éteintes depuis des lustres. Pourtant, artiste dans l'âme, elle s'accroche. À son tabouret de bois. Son seul bien. Témoin d'un passé enfoui sous les regrets. « *Les feuilles mortes se ramassent à la pelle* ». Jean-Luc Lagarce a écrit cette courte pièce en 1988 (Éditions Les Solitaires intempestifs), en pensant à Ringo. Un jour, il a vu le chanteur se rendre à pied de la gare à son hôtel faute d'argent.

Catherine Hiegel voit comme une sœur cette femme que la vie a fanée. Esseulée, mélancolique, profondément émouvante. Le texte de Lagarce rend hommage aux comédiens, est une métaphore des oubliés qui continuent à jouer quoi qu'il leur en coûte. Marcial Di Fonzo Bo signe une mise en scène burlesque teintée d'une joie sourde. Dirigée pour la cinquième fois par le metteur en scène franco-argentin, la sociétaire honoraire du Français est impériale. Tout autant que dans *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* du même Lagarce qu'elle joue en alternance. À ne pas manquer. ■

***Music-hall*, Théâtre du Petit Saint-Martin (Paris 10e), jusqu'au 25 novembre. Tél. : 01 42 08 00 32.**

La pièce de Jean-Luc Lagarce célèbre les comédiens oubliés qui continuent à jouer quoi qu'il leur en coûte. J.-L. FERNANDEZ

Tous droits de reproduction réservés